

SHEILA JEFFREYS – EPISODE 5

The Spinster and Her Enemies

Chapitre 6 – Amitiés féminines et lesbianisme.

Ce chapitre étudie la manière dont les travaux des sexologues des années 1890 et 1920 ont contribué à jeter l'anathème sur le lesbianisme et les lesbiennes.

Amitiés féminines.

« Au XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle, de nombreuses femmes de la classe moyenne entretenaient des relations qui admettaient des déclarations d'amour passionnées, des nuits partagées dans le même lit, des échanges de baisers et de geste intimes, une dévotion constante, sans s'attirer le moindre commentaire défavorable. [...] Les hommes jugeaient ces amitiés utiles car elles préparaient les femmes à l'amour avant le mariage.

Ces femmes ont décrit leurs sentiments réciproques d'une manière qui, de nos jours, semblerait tout à fait inappropriée dans le cadre d'une amitié féminine.¹ »

Les historiens se sont appliqués à ignorer cette littérature ou à l'expliquer de telle sorte qu'elle ne remette pas l'hétérosexualité en cause, effaçant ainsi l'homoérotisme de l'histoire de l'hétérosexualité.

L'historienne féministe Carroll Smith-Rosenberg explique pourquoi ces amitiés étaient un soutien vital pour des femmes qui allaient probablement épouser des hommes qu'elles ne connaissaient pratiquement pas et pour qui elles n'éprouvaient pas grand-chose. Mais cela implique que ces amitiés seraient obsolètes de nos jours. Et de nos jours, dit Sheila Jeffreys, « l'intense interaction, à la fois émotionnelle et sensuelle entre des amies n'est pas acceptable socialement en Occident.. [...] Dans la société contemporaine on attend seulement des femmes qu'elles ressentent une affection contrôlée et dénuée de connotation physique pour leurs amies, et si elles ressentent autre chose, on se demande si elles sont lesbiennes². »

Il semble que l'amitié féminine soit devenue une menace pour les hommes à mesure que se développait le mouvement des femmes ; et il semble aussi que les sexologues ont joué un rôle très important et découragé l'amour entre femmes à moins d'accepter d'être qualifiée de lesbienne.

Le lesbianisme.

Les sexologues de la fin du XIXème siècle, Havelock Ellis par exemple, se sont fixé pour tâche de produire une description « scientifique » du lesbianisme.

« Leur description a eu un effet considérable et durable sur la manière dont nous nous sommes perçues en tant que femmes et dont nous avons perçu nos rapports avec les autres femmes. Ils ont fait une idée scientifique des mythes existants au sujet des pratiques sexuelles lesbiennes ; c'est un stéréotype qui fait de la lesbienne une « pseudo homosexuelle », qui range les amitiés féminines passionnées dans la catégorie du lesbianisme et offre une explication pour ce phénomène. [...] Cette description est importante parce qu'elle classe dans la catégorie 'homosexualité' les formes mêmes de comportement des 'vieilles filles' féministes, des 'nouvelles femmes' des années 1890, qui tentaient d'échapper au stéréotype féminin 'efféminé'. On rangeait habilement ces féministes dans une représentation qui transformait les lesbiennes en faux hommes.³ »

¹ Sheila Jeffreys, *The Spinster and Her Enemies*, page 102.

² Opus cité, pp.104-105.

³ Opus cité, pp.105-106.

Fausse homosexualité.

Les sexologues ont représenté l'homologue de la lesbienne « butch » (masculine) qui les horrifiait. Edward Carpenter, lui-même homosexuel, est encore considéré de nos jours comme le père de la « libération sexuelle », mais ses écrits donnent l'impression que les femmes ne devraient avoir des droits égaux que dans la mesure où elles restent différentes, féminines, et sentimentalement attachées aux hommes.

Aux yeux de ces sexologues, l'homosexualité était innée, et celle qu'ils qualifiaient de pseudo homosexuelle était inférieure à son modèle mâle.

« En définissant toute caresse physique entre femmes comme 'pseudo homosexualité', les sexologues ont réussi à isoler et à stigmatiser le lesbianisme, et à appauvrir l'amitié féminine en jetant le doute sur toute expression physique des émotions.⁴ »

Ce que les lesbiennes font au lit.

Havelock Ellis affirmait qu'elles s'enlaçaient et s'embrassaient, mais que les contacts génitaux étaient rares. Mais il affirmait en même temps que les lesbiennes utilisaient des « faux pénis » sous forme de godemichets, ce que Sheila Jeffreys qualifie de « fantasme pornographique masculin⁵ », et que les lesbiennes les utilisaient, et les utilisent, rarement.

Comment les femmes se définissent elles-mêmes.

« L'un des cas étudiés par Ellis explique comment opérait cette confusion autour de l'autodéfinition des femmes à l'époque où il écrivait. Il s'agit du cas d'une femme qui se privait volontairement d'expression sexuelle génitale avec la femme qu'elle aimait et qui partageait sa vie afin d'éviter de coller à la définition de l'homosexualité que présentait la littérature sexologique des années 1890. ⁶ »

Les femmes devaient donc choisir entre la simple amitié ou l'homosexualité féminine telle que la définissaient les sexologues.

Contexte social et économique.

Les historiennes féministes et lesbiennes américaines suggèrent que les sexologues de la fin du XIXème et du début du XXème siècles ont stigmatisé l'homosexualité féminine et tout sentiment fort entre les femmes parce que les conditions sociales et économiques menaçaient réellement la domination des hommes sur les femmes. Les femmes de la classe moyenne trouvaient plus facilement du travail dans l'éducation. En effet, l'Education Act de 1870 prévoyait la création d'un réseau d'écoles primaires publiques en Angleterre et au Pays de Galles. Elles pouvaient travailler dans les bureaux et les magasins, ce qui leur permettait une certaine indépendance. Dès les années 1890, on peut voir des femmes seules ayant un emploi salarié et vivant en collocation. Si on y ajoute le déséquilibre du ratio hommes/femmes (les femmes « surnuméraires » dont nous avons déjà parlé), il semble que les femmes échappent de plus en plus aux hommes, surtout lorsqu'elles s'unissent et forment un réseau d'amitiés solides, voire un mouvement.

Et soudain l'amitié féminine n'a plus la cote auprès des hommes et des sexologues.

⁴ Opus cité, page 109.

⁵ Ibidem.

⁶ Opus cité, page 110.

Ils tentent d'expliquer le lesbianisme de deux manières :

- Il a une cause héréditaire, il est inné selon Havelock Ellis. Edward Carpenter préférait la théorie d'un troisième sexe intermédiaire.
- Les héritiers de Freud y voient le résultat d'un traumatisme dans l'enfance.

L'amendement lesbien.

Le lesbianisme a failli devenir illégal en 1921 suite à un amendement de la loi sur le consentement qui précise que tout outrage à la pudeur entre femmes sera passible de la même peine que l'outrage à la pudeur entre hommes. Faute de temps, la loi ne passe pas.

Mais on peut en conclure que les députés sont inquiets car « le lesbianisme sape les institutions fondamentales de la société puisqu'une femme qui s'adonne à ce vice n'aura plus de relations avec l'autre sexe. ⁷ »

Les réformatrices de la sexualité et le lesbianisme.

Stella Browne est une féministe socialiste qui fait campagne pour le contrôle des naissances et l'avortement dès la fin de la première guerre mondiale jusqu'aux années 1930.

Mary Stopes débute sa carrière en écrivant des livres de conseils sur la sexualité et en promouvant l'information sur le contrôle des naissances.

Toutes deux défendent un idéal d'amour hétérosexuel qui correspond aux préconisations des sexologues. Cet idéal hétérosexuel est invariablement associé à la stigmatisation du lesbianisme.

« À une époque où la grande majorité de la littérature qui disait aux femmes comment s'associer aux hommes était rédigée par des hommes, peut-on considérer que les écrits de Stella Browne et de Marie Stopes, puisque ce sont des écrits de femmes, font la promotion de ce que les femmes voulaient 'vraiment', de ce qui était 'vraiment' dans l'intérêt des femmes ? Cela ne me paraît pas réaliste. [...] Browne et Stopes appartiennent à cette génération de femmes qui devaient faire de véritables contorsions mentales et rejeter leur propre expérience de l'amour des femmes. Par la suite, la tâche des réformatrices de la sexualité serait plus aisée. Pour les générations suivantes, l'amour des femmes pour les femmes n'apparaîtrait plus comme un choix concevable qu'elles seraient ensuite amenées à rejeter. ⁸ »

Amitiés féminines et lesbianisme dans les romans britanniques des années 1920.

Les romans des années 1920, qui parlaient encore d'amitiés féminines passionnées, subissent une mutation sous l'influence du stéréotype lesbien.

Des autrices comme Radclyffe Hall et Winifred Holtby prennent pour thème les difficultés des filles célibataires de la classe moyenne qui cherchent à échapper à l'atmosphère étouffante de la famille et à trouver le moyen de s'épanouir. Rosamund Lehmann est à mi-chemin sur la voie des amours lesbiennes, mais cède également au stéréotype ⁹.

« Des écrivains comme Havelock Ellis et Stella Browne se considéraient comme progressistes puisqu'ils tentaient de distinguer le lesbianisme, y compris l'amitié passionnée, des amitiés féminines 'innocentes'. Une fois isolé, le phénomène du lesbianisme devenait une cible beaucoup plus facile à attaquer et dès le début des années 1930, le climat entourant l'amour des femmes devenait de plus en plus hostile. [...] Après les années 1920 et jusqu'à l'apparition des écrits

⁷ Opus cité, pp.114-115.

⁸ Opus cité, page 121.

⁹ Radclyffe Hall (1880-1943) : *Le puits de solitude* ; Winifred Holtby (1898-1935) : *South Riding* ; Rosamund Lehmann (1901-1990) : *Poussière*, *Le jour enseveli*, sont ses romans les plus connus peut-être, son œuvre a été traduite en français.

féministes lesbiens des années 1970, les romans féminins ne font plus le portrait de l'amour entre femmes sans que le soupçon ne pèse sur cet amour.¹⁰ »

¹⁰ Opus cité, pp.125-127.